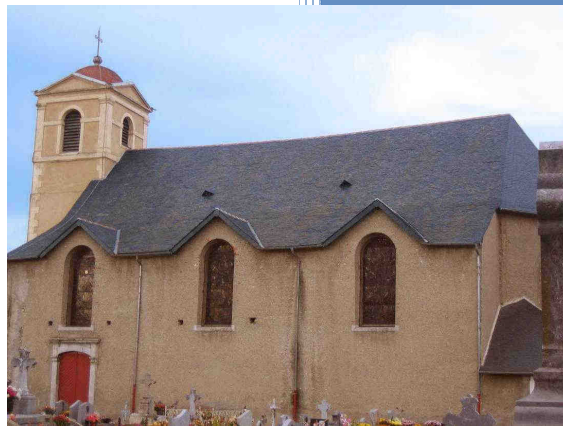


# 2009

## AUREILHAN quartiers et lieux-dits



Les Amis  
Du Patrimoine  
d'AUREILHAN

## **AVANT - PROPOS**

Ces quelques pages présentent les quartiers et lieux-dits d'Aureilhan d'après des textes de Lucien Carmouse et les recherches approfondies en toponymie de Marcel Serin. Ils essaient d'expliquer le nom d'un cours d'eau, d'un quartier, d'un lieu-dit....

Les lecteurs sont invités à apporter des compléments d'information pour enrichir notre connaissance de la commune d'Aureilhan.

Mars 2009

**AUREILHAN** : en gascon Aurelhan ; prononcez [a-ou-ré-ya]

Comme la plupart des localités dont le nom se termine par an il y aurait à l'origine un domaine gallo-romain, et Aureilhan serait le domaine d'un certain Aurelius. Mais nulle découverte archéologique (celle d'une « villa » par exemple) nul document écrit de l'époque n'attestent de cette existence. Nous restons donc au stade de l'hypothèse, fort vraisemblablement au demeurant.

La véritable écriture est celle que nous préconisons, le i devant lh est une copie du l mouillé français ill. Les 2 a à la fin ou l'accent circonflexe indiquent que le n final a disparu mais que le a est toujours nasalisé.

Dans le dictionnaire toponymique des communes des Hautes Pyrénées de Grosclaude et Le Nail et qui fait autorité, page 61 :

De Aureihlà (1237, A D H E. H 10) [ la place du h surprend ]

Aurlhaa (1285, montre Bigorre) [mot difficile à lire ]

De Aurelhano, latin (1300) Enquête Bigorre ; 1313 Debita regi Navarre ;

1342 Pouillé Tarbes :

Aurelhan (1429, Censier Bigorre)

Verrons-nous un jour nos édiles réclamer une écriture correcte du nom de notre commune, comme ce fut le cas pour Sète qui s'écrivait Cette au début du siècle ? C'est peu probable.

Pour la bonne compréhension de l'histoire d'Aureilhan il faut savoir que son territoire englobait celui de Sarrouilles-Casaley jusqu'en 1790 et qu'au point de vue religieux, Sarrouilles fut une annexe d'Aureilhan jusqu'en ...1845.

Montagnan au nord, la moitié de l'actuel Aureilhan, était de Tarbe (sans s )

Autre problème le surnom des Aureilhanais (avec un ou deux n, peu importe)

On les appelle « Lous berretès » (En bon gascon los berretèrs)[prononcez berrètès]

Pourquoi ? Réponse : parce que c'était des fabricants de bérets. Et là on fait référence à ce qu'a écrit un certain Léon Godefroy en 1646 : « Je passai au village d'Aureilhan, qui n'est qu'à demi lieu de Tarbes (le s surprend) ; je l'ai remarqué pour la quantité de bandes de laine qui s'y font, lesquels dans le pays on appelle bérets... »

Or même au 18<sup>e</sup> siècle la coiffure du Bigourdan est un bonnet plus petit que la baretine catalane et appelé « bérette ».prononcez [béréto]

Malgré la chanson le béret n'est pas toute la Gascogne ; c'est une coiffure d'importation comme le dit le remarquable chercheur qu'était Henri Polge, dans l'histoire de la Gascogne. Le mot « bèreto » se trouve dans l'expression : « qu'èu hè mau la bereta » que l'on peut traduire en français populaire par : **il travaille du chapeau.**

Et certains anciens ne disaient pas « berrètès » mais « berrétolous » on appuie sur to

## SECTION AH MARQUE DEVANT

En gascon : Marca Davant, prononcer [marco daouant]

A l'origine le village est divisé naturellement en quatre quartiers désignés par les quatre points cardinaux que l'on situe à partir d'un point central important (église, château, île, tumulus etc...)

A Aureilhan ce point central est l'église qui est en partie ce qui reste de la Commanderie. Pour retrouver les points cardinaux en gascon, vous vous placez face à l'Est et vous avez :

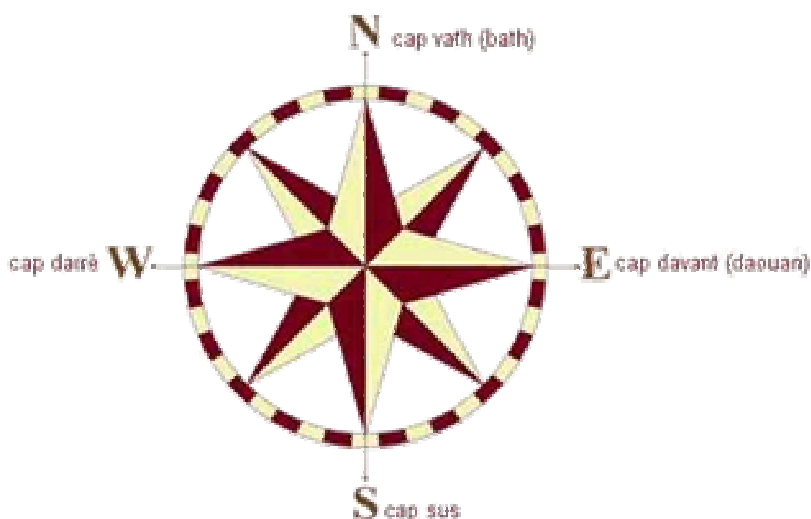
-devant vous : cap davant  
[cap(e) daouan]

-derrière : cap darrèr [cap(e)  
darrè]

-au sud : cap dessus [cap(e)  
deçus (se)]

-au nord : cap vath [cap(e)  
bat(e) ]

D'où les quartiers : Marca  
davant à l'est et Marca  
dessus au sud.



Marcel Serin.

« La section AH comprend, en partie, les anciens quartiers Marque-Debat et Marque –Devant.

*Il y avait aussi avant la Révolution de 1789 la Commanderie d'Aureilhan dépendant de celle de Bordères-sur- l'Echez et dont le château était situé au milieu de la place actuelle de l'église. Certains Aureilhanais se souviennent d'avoir entendu leurs grands- parents parler du « Parc d'et Castet »*

*Au nord du château avait été planté en 1607 un ormeau en signe de paix et d'union, après les terribles guerres de religion pendant lesquelles avaient été détruites la plupart des églises et des chapelles de toute la région.*

*Cet ormeau, devenu énorme, présentait un très gros danger. En 1935 le conseil municipal de la commune le condamna ; il fut abattu à cette date ; mais il a laissé son nom au chemin qui va de la place de l'église à la rue de la République, le long du square des « Héros de la Résistance ».*  
Lucien Carmouse

**Lieu-dit : L'Arrivau :** En gascon l'Arrivau ou l'Arrivau ; prononcer de toute manière [l'arribaou]

Ici le v pose problème ; à l'intérieur d'un mot il se prononce [ou]comme le w en français (français si l'on veut) mais il peut aussi se prononcer [b]

Alibert donne en languedocien : rival diminutif de riu : petit ruisseau qui se transforme en gascon en : ar-ri-vau.

Grosclaude, lui, part du mot arribe qui veut dire rive de terre au bord d'un cours d'eau (du latin ad-ripam). Larribau est formé de l'article défini élidé, de la racine arriba et du suffixe qualificatif au latin ariam ; ce qui donne Larribau=riverain. Marcel Serin

« De toute façon il est question de cours d'eau (arriu) dans ce quartier du nord du village, qui est un triangle limité par l'Alaric et le canal du Moulin.

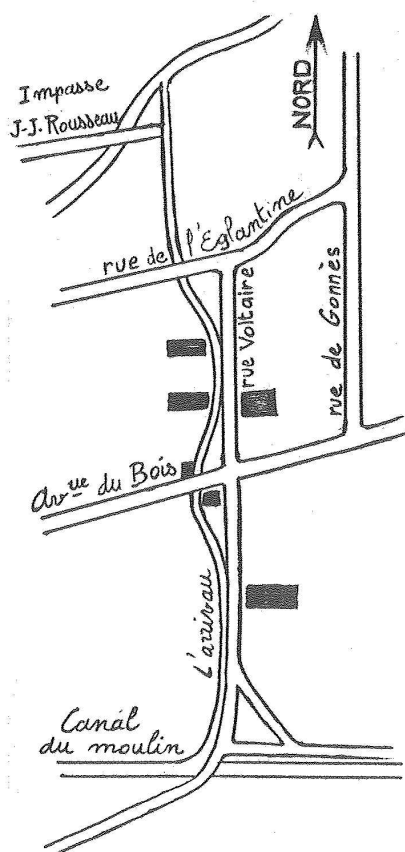
L'Arrivau est le nom d'un ruisseau qui prend son eau sur la rive droite du canal du Moulin, à côté du pont situé à l'avenue de la Chartreuse.

D'après les renseignements donnés par monsieur Romain Cazeaux, pour permettre l'irrigation de grandes prairies, l'Arrivau, avec la volonté et la complicité des hommes, aurait pris son lit dans un chemin rural se terminant au nord par l'impasse J.J.Rousseau et permettant de prendre le vieux chemin d'Orleix.

Le chemin remplaçant, longeant le ruisseau sur une grande partie, appelé rue Voltaire, a été tracé sur la rive droite d'un cours d'eau en ligne droite depuis la ferme Dinguirard jusqu'à la rue de l'Eglantine qui était le chemin de la côte.

Ce qui pourrait confirmer l'exactitude de ces renseignements est le découpage insolite de certaines propriétés situées sur la rive droite de ce ruisseau (Dinguirard ,Dangos-Sireix, ). Après l'impasse J.J.Rousseau, le ruisseau continue sa course entre les prés et va se jeter dans le canal du Moulin. »

Lucien Carmouse.



**Lieu-dit : La Chartreuse :** est une vaste et vieille demeure à l'angle de l'avenue de la Chartreuse et l'impasse de la République. Elle n'a jamais abrité une communauté de moines chartreux mais elle doit son nom à l'utilisation qui en est faite par des évêques de Tarbes avant la Révolution comme résidence secondaire.

Dans l'enquête sur les paroisses de 1783, le curé d'Aureilhan écrit : « Il n'y a point de chapelle domestique à Aureilhan depuis que Monseigneur de La Romagère a vendu la chartreuse. » Le plan de 1749 (tracé de la route de Tarbes à Villecomtal) montre l'immeuble qui n'a pas changé.

---

---

## SECTION AI LE CENTRE

---

---

*« La plupart des édifices communaux y ont été construits : mairie, immeuble de galerie marchande, centre culturel, deux groupes scolaires, hôtel des postes.*

*Ce quartier est limité par l'avenue du Bois au nord, à l'est par l'avenue Jules Ferry, au sud par l'avenue de la Chartreuse, à l'ouest par la rue des Pyrénées et l'avenue Jean Jaurès.*

*Il est compris dans une partie du grand domaine qui appartenait jusqu'à la Révolution aux Chevaliers de Monblanc-Duffour, et qui était limité : à l'est par la Commanderie (place actuelle de l'église) et le canal du Moulin ; au sud par le chemin de Notre Dame (avenue de la Chartreuse) à l'ouest par le « cami dé pè dé porc (rue du XI Novembre) ; au nord par le chemin devenu la rue Jules Guesde. La demeure était située à l'emplacement du groupe scolaire Lamartine. Ces chevaliers, seigneurs d'aventures, étaient experts dans le métier des armes.*

*En temps de paix, ils apprenaient à leurs gens les joutes à la lance et les jeux de force. Mathieu de Monblanc fut fait chevalier à Compiègne en 1248 en même temps que Robert d'Artois.*

*Son arrière petit-fils, l'abbé Monblanc curé de la paroisse, en accord avec l'abbé Destrade d'Esquièze-Luz fonda vers 1340 une chapelle à Héas pour permettre aux bergers et pasteurs qui menaient leurs troupeaux en montagne de pouvoir assister aux offices dont ils étaient privés jusque là.*

*A travers la propriété des Chevaliers devait passer la route de Tarbes à Rabastens ; ces seigneurs s'y opposèrent et pendant 14 ans ce furent des discussions, des marchandages des tractations ; ils finirent par accepter et en 1752 le projet put être réalisé sous le contrôle de l'Intendant d'Etigny.*

*A la famille Monblanc-Duffour succéda la famille Artiguenave dont l'un des membres fut maire d'Aureilhan vers 1810 ; puis ce fut Paul Dinguirard le propriétaire de ce qui restait de l'ancien domaine, qui se livra à l'élevage des chevaux. A sa mort c'est un neveu de sa femme, Mr Lacoste qui fut propriétaire ; il vendit à la commune l'immeuble et les terrains avoisinants où furent construits les groupes scolaires Lamartine et Joliot-Curie. » Lucien Carmouse.*

Le Batan : en gascon lo Batan ; prononcez [lou batan]

Batan est le nom gascon du moulin à foulon qui sert à presser un matériau peu résistant, généralement des tissus, et dans le cas présent des draps de laine. Des pilons actionnés par la force hydraulique battent le drap en tous sens dans des récipients contenant des eaux alcalines et de la terre à foulon qui est une argile servant à dégraisser les laines.

Nous n'avons pas trouvé de trace d'un moulin batan dans ce quartier. Alors peut-être faut-il trouver ailleurs, le mot gascon signifie aussi d'après Palay : vantail, battant de cloche, feuillure.

Tarbes possède une rue du Foulon où se trouvait un moulin « batan » actionné par les eaux d'un canal, le canal oriental, qui coulait à ciel ouvert il n'y a pas si longtemps.

**Notre Dame** : « en gascon nosta Drama, prononcez (nousto dramò)

Lo camin de nosta Drama (le chemin de Notre Dame) c'est le chemin emprunté autrefois par les Aureilhanais qui allaient en pèlerinage, plutôt en procession, à la chapelle de Piétat dédiée à Notre Dame c'est –à-dire à la sainte Vierge ; lieu de culte très ancien puisque fondé le 13 juillet 1504 par Aimé de Bourbon, seigneur de Barbazan –Debat.

Pour ce déplacement qui durait toute la journée, l'itinéraire semble le suivant : le chemin de Notre Dame, l'actuelle rue des Pyrénées, un arrêt et des prières à la croix de bois des vergers (qui se trouvait au coin nord-ouest du stade Jules Soulé) puis la traversée de Séméac par la rue Lamarque.

Ce sont là de vieux chemins qui existaient bien avant les actuelles routes de Rabastens ou de Toulouse qui furent construites au milieu du 18ème siècle sous l'impulsion de l'intendant d'Etigny.

Dans l'enquête des paroisses de 1783, le curé d'Aureilhan écrit : « la paroisse d'Aureilhan va aussi en procession à Pietat la troisième fête de la Pentecôte. On chante dans ces processions des hymnes et des litanies ».

Quand par malheur une autre paroisse partait en pèlerinage le même jour, au même endroit, c'était la bagarre générale à laquelle, dit-on, participait parfois le clergé..... !

L'expression nosta Drama, vient du languedocien : nostra dama. Le r s'est déplacé, ce qui est un des caractères du gascon et qu'on appelle la métathèse du r. Mais en général cette lettre se déplace de droite à gauche :

Exemples : cabra      craba (crabo)      chèvre

Fèbre      frèbe (frèbe)      fièvre

Dans nosta Drama le r c'est déplacé de gauche à droite et a même changé de mot. C'est une des bizarreries de notre parler local. » Marcel Serin

*« Dans cette section AK se trouve aussi le domaine Oustau comprenant une imposante villa que l'on appelait le « château » et un très beau parc ombragé par de magnifiques arbres. La commune d'Aureilhan a acheté ce domaine et d'importants travaux sont en cours (année 1995) pour transformer la villa en Maison de la culture et des arts ; elle sera destinée à recevoir l'école de musique, les sociétés de chant et de musique ainsi que la bibliothèque municipale et toutes leurs dépendances. Ce sera là, l'une des plus importantes réalisations pour la commune d'Aureilhan.*

*Presque en face du « château Oustau » sur le côté ouest de l'avenue Jean Jaurès est un lieu dit que connaissent la plupart des Aureilhanais : c'est la maison Bédaumine. Le constructeur de cette vaste demeure était l'entrepreneur Bédaumine. C'est lui qui obtint, par adjudication, la démolition du château comtal et de sa prison près de la place de la Portète (mairie de Tarbes) en 1899 ; il utilisa la plupart des pierres provenant de cette démolition pour l'édification de sa maison au début du xxe siècle Quartier du Bout du Pont. » Lucien Carmouse*

Un poème de Charles Du Pouey est gravé sous les fenêtres du premier étage il rappelle l'origine des matériaux de la maison.

« Ma pauvre vieille tour comtale  
Pour sauver tes grands murs longtemps je combattis  
Mais malgré mes efforts ah j'en gémissais encor  
De tes moellons sacrés on fit un abattis  
Quelques uns sont ici me dictant l'épithaphe  
Que le démolisseur requiert pour ton tombeau  
La voici lisez-la...Moi j'y mets mon paraphe  
Et d'un dernier sanglot j'empreins hélas le sceau. »

Charles Du Pouey

« Le vieux château des comtes de Bigorre  
N'existe plus les bourgeois l'ont détruit  
Ce logis neuf à ses frais se décore  
Se revêtant d'un historique enduit  
Sur la villa de l'ami Bédaumine  
Bien que Delmas les ait dits de l'Adour  
Ces cailloux gris seuls débris de la Tour  
Ma foi, ne font pas trop mauvaise mine. »

Charles Du Pouey

### **Lieu-dit : Le Bout-du-Pont**

Si on continue notre route vers le sud on arrive au quartier du Bout du Pont :

En gascon lo Cap deu Pont ; prononcez [lou cap déou poun]

Quartier entourant l'entrée Est du pont de l'Adour. C'est un terme générique indiquant toute entrée de pont. Il y en a par exemple à Pau à l'entrée du pont sur le gave avec un oratoire à Notre Dame du Bout du Pont à laquelle les femmes en couches avaient coutume de se vouer Pour obtenir une heureuse délivrance elles chantaient comme Jeanne d'Albret quand elle enfanta du futur Henry IV

« Nouste Dauma deü cap deü poun  
Ayudat me a d'aqueste hore !  
D'u maynat que m'hassié lou doum  
Que moun frut que sorte dehore ! »

Traduction facile que nous n'écrivons pas.

Tiré du « Guide des Pyrénées mystérieuses » de Duhourcau.



## Lieu-dit : La patte d'oie

en gascon los quate camins prononcez [lous (se)quouate camis(se)] le s du pluriel se prononce. On ne dit pas la pata d'auca [la pato d'auco].

Nœud de voies de communication important d'où partent les routes de Rabastens, Trie et Toulouse et la rue vers Tarbes, ce n'est pas un carrefour parfait où les routes forment entre elles des angles droits ; mais leur direction rappelle les doigts d'une patte d'oie, d'où son nom en français.

Ce fut un lieu de commerce important mais qui périclita.

---

---

## SECTION AE LES COURRAUX,

### LES COURREUX LES ARRIOUS

**Les Courraux** : en gascon los Corraus, prononcez [lous(se) courraous(se)]

Ce nom est la déformation gasconne du mot languedocien corral. Alibert en donne l'étymologie suivante : corre(courir)+le suffixe al.

D'après Palay courrau désigne un enclos, un parc, un bercail.

Pour Alibert le corral est un endroit où l'on rassemble les vaches pour les traire près du parc à veaux ; c'est aussi un parc à brebis.

Peut-être y avait-il dans ce quartier qui était couvert de belles prairies irrigables plusieurs parcs à bestiaux.

Courrau : voulant dire bien autour de la ferme semble ici à exclure.

**Les Courréous** : en gascon los Correus ; prononcez [lous(se) courréous(se)]

C'est ainsi qu'on appelle aussi ce quartier.

Ce mot serait l'équivalent du français : courrier désignant les chevaux destinés à porter des lettres entre deux personnes.

On trouverait alors dans les prairies de nombreux chevaux de selle.

Proposition intéressante quand on sait que l'ordre des chevaliers de Saint Jean devenu ordre de Malte était un ordre militaire qui avait de nombreux chevaux. Détail qui confirme que le commandeur d'Aureilhan avait des chevaux nombreux : les chefs de famille de la paroisse étaient tous tenus de lui apporter chaque année à la Toussaint de l'avoine et non du blé .Censier de 1429.

**Les Arrious** : en gascon las Arrius, prononcez [las (se) arrious(se)]

Arriou en gascon veut dire ruisseau.

Ce mot vient du languedocien riu et en gascon on a l'habitude de doubler le r initial et de placer devant lui un a appelé a prosthétique. Comme rat devient arrat, roda (roue) devient arroda.

Si le languedocien riu est masculin, arriu à Aureilhan, comme en parler tarbais, est féminin comme la plupart des choses qui donnent la vie :

La leit : le lait

La sau : le sel

La meu : le miel

La sang : le sang

La gerbeta : [ la iérbéto ] le thym

Trois ruisseaux venant de Séméac et traversant la route de Trie apportaient l'eau servant à l'irrigation des prairies qui recouvraient la quasi-totalité du quartier, devenu aujourd'hui quartier résidentiel.

Il ne reste plus que deux ruisseaux, le plus connu étant celui qui longe le chemin des Pradettes à Séméac.

Maladroitement un ensemble de logements s'appelle « les Arreous », prenant à contre courant une règle du parler gascon qui veut que le [é]se transforme en [i]

Exemples : bearnés se dit biarnés

Begorre est devenu Bigorre

Séméac se dit Semiac

L'Echez se dit l'ichés.

Dans ce quartier ont été construits plusieurs immeubles d'habitation.

**Lieu-dit : l'Ayguette** : en gascon l'Aigueta ; prononcez [l'ail-gué-to]

Diminutif de aiga (eau) désignant un cours d'eau peu important, mais ayant en permanence de l'eau limpide.

Ne cherchez pas ce lieu-dit sur les cartes ou les plans. Le peuple donna ce nom à l'endroit où la route de Trie enjambe l'Alaric.

C'est là que s'arrêtaient les chars tirés par des bœufs ou des vaches qui allaient s'abreuver avant de continuer leur route.

Le moulin situé tout près s'appelait naturellement : le moulin de l'Aigueta [lou mouli de l'ail-gué-to](le moulin de l'Ayguette) ; aujourd'hui moulin LLados .

Inconnu administrativement ce lieu-dit est sis partie à Séméac et partie à Aureilhan, prenant sur des parties à Séméac du Buala et de l'Artigau, à Aureilhan des Arrius et de la Tuilerie.

Aigueta[ail-gué-to]mot bien connu. Souvenez-vous de la chanson « Aqueras montanhas » que l'on accorde généreusement sans preuve à Gaston Fébus et de ce vers : « Passari l'aigueta shens peur de'm negar ».

Le pont est très ancien ; construit en briques il prend la forme d'une voûte romane et date probablement de la construction de la route de Trie qui date de la moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

---

---

## SECTION AL LA TUILERIE

---

---

**La Tuilerie** : en gascon la Teulèra, prononcez [la téoulèro].

Deux quartiers d'Aureilhan portent ce nom :

A l'Ouest, entre la route de Bours et la voie ferrée se situait la tuilerie Oustau.

A l'Est la colline possède une carrière d'argile abandonnée qui fournissait la matière première à l'usine Oustau. Il n'y a pas trace de fabrication de tuiles.

La carrière fut abandonnée à cause de la difficulté de plus en plus grande d'extraire une bonne argile. Elle était à son époque (fin 19<sup>e</sup> siècle) un modèle avec son petit train, ses deux maisons pour loger concierge et contre maître.

Seule maintenant apparaît en hiver comme une falaise jaune haute de plus de 30 mètres, un dangereux mur d'escalade à éviter à cause de son manque de solidité.

*« Dans la section AL se trouve le quartier de la Tuilerie ; il s'étend au sud du lotissement des Castors et est limité, à l'Ouest, par le chemin de la Tuilerie longeant la voie ferrée, à l'Est par la rue du 11 Novembre et au Sud par l'avenue des sports*

*La tuilerie Oustau qui a donné son nom au quartier est selon la monographie de Jean François Dupont de 1887 « une usine céramique créée en 1873 dont l'installation, la production et l'état de vente n'ont rien à envier aux établissements similaires ; c'est pour sa qualité dans sa spécialité, une usine des plus importantes dans la région du Sud-Ouest »*

*Hélas cette usine qui a occupé, à une certaine époque presque une centaine d'ouvriers et ouvrières a cessé cette activité ; .....*

*Au Nord de cette ancienne usine a été créé le lotissement des Tuileries, limité à l'Ouest par le chemin de la Tuilerie et à l'Est par l'avenue des Castors. Au Nord c'est l'important lotissement des Castors qui lui sert de limite ainsi que le terrain des « Pompons Verts »L. Carmouse.*

---

---

## SECTION AM SAINT GERIN

---

---

**SAINT GERIN** : en gascon Sent Gerin ; prononcez [sén (e) ier] le i étant nasalisé.

*« La plupart des légendes ont à leur origine, un fait réel qui, au cours des transmissions orales ont subi, de la part des conteurs, des modifications, des déformations, des embellissements suivant leur imagination. L'histoire a été ainsi transformée en légende.*

*C'est peut-être ce qui c'est passé pour le quartier de Saint Gérin et sa chapelle.*

*Vers l'an 245 de notre ère quand notre pays était occupé par les Romains, un missionnaire nommé Gérin fut envoyé par l'évêque de Languedoc Saturnin dans notre localité pour enseigner et répandre la religion chrétienne. Les occupants qui pratiquaient le polythéisme faisaient une guerre sans merci aux chrétiens. Le missionnaire fut dénoncé, arrêté et condamné à mort par un procureur romain ; il fut exécuté sur un pont qui enjambait un des nombreux bras de l'Adour et sa tête tranchée roula emportée par les flots.*

*A quelques centaines de mètres de là une aveugle accroupie près de l'eau lavait des légumes ; elle perçut qu'un objet insolite touchait son panier .Elle y porta ses mains et, reconnaissant une*

*tête humaine, elle poussa un cri de frayeur et ses yeux s'ouvrirent à la lumière ; un miracle venait de s'accomplir.*

*Une chapelle dédiée au martyr Saint Gérin, fut bâtie près de l'endroit où s'était produit cet évènement*

*Ce sanctuaire a été mentionné dans les édits que dressa le Seigneur évêque Siagrane vers l'an 406 où il a été désigné comme lieu de pèlerinage et d'arrêt pour ceux qui allaient ou revenaient de Saint Jacques de Compostelle.*

*Cette chapelle a été la première église paroissiale d'Aureilhan ; elle eut à subir la destruction partielle et l'incendie par les huguenots en 1569. Elle a été vendue après la Révolution et détruite peu après pour laisser la place à une maison d'habitation au n°51 de la route de Bours (rue du 11 Novembre)*

*La chapelle Saint Gérin a donné son nom au quartier limité au nord par Montagna et Fornets et comprend les terrains situés de part et d'autre de la route de Bours jusqu'à la rue du Moulin au sud » Lucien Carmouse*

En 1783 dans le questionnaire sur les paroisses, le curé d'Aureilhan, l'abbé Bitaubé, écrit : « on fait dire quinze à vingt messes par an dans l'église de Saint Gérin d'Aureilhan pour obtenir la guérison des maux de tête. Le curé en a vu guérir quelques uns comme par miracle..... »

Cette église ne fut pas bâtie au bord de l'Adour, bien sûr, où elle aurait subi les caprices de la rivière, mais sur le « coustou », ressaut naturel de terrain la mettant à l'abri des inondations.

En 1954 sur 21 hectares de prairies l'association des « Castors-Aïdot » construisit 390 logements.

---

---

## Section AN                      SAINT MARTIN

---

---

En gascon Sent Martin, prononcez [sén(e)marti] le i étant nasalisé.

La fête de ce saint a lieu le 11 novembre, elle est actuellement oubliée à cause de l'anniversaire de l'armistice de 1919.

C'était peut-être aussi une date qui pouvait marquer l'époque de la vaine pâture. A certain moment les bestiaux pouvaient aller librement dans les champs. Et la Saint Martin marque la fin des emblavures, des baux et des contrats de toutes sortes.

A titre documentaire, on peut noter que la Saint Martin était le premier jour de la très importante foire aux mulets qui voyait venir des acheteurs de tout le Sud-Ouest et surtout d'Espagne.

*« La section Saint Martin comprenait la « Cité Roussel », du nom du Directeur de l'Arsenal du Havre en 1940.*

*Au moment de l'avance des troupes allemandes pendant la guerre de 1939-1945, le personnel de cet établissement fut replié sur l'arsenal de Tarbes où les arrivants furent employés ; ils furent logés avec leurs familles dans une cité construite à la hâte dans un vaste pré au bord de la rue que l'on a appelée plus tard la rue du 8 Mai.*

*Ces logements, entretenus par l'Arsenal de Tarbes étaient distants de l'établissement de 350m environ.*

*L'ancienne passerelle sur laquelle on franchissait l'Adour était composée de planches de 1,10m de longueur environ qui étaient fixées sur deux rails parallèles ; ces rails étaient solidement attachés sur des poteaux enfoncés profondément dans le lit de la rivière. Un semblant de main courante était fixé sur le bord nord de l'ensemble qui donnait aux usagers une impression factice de sécurité, malgré l'important tangage de l'ensemble.*

*Cette passerelle fut avantageusement remplacée en 1940 par un solide petit pont en bois, qui a lui-même cédé la place à un pont en béton armé qui est actuellement très abondamment fréquenté.*

*La Cité Roussel a disparu depuis déjà longtemps et à sa place a été implanté un nouveau quartier.*

*Dans cette section **AN** se trouve le lotissement « Chambord ». Son emplacement faisait partie, autrefois, avec quelques maisons au sud, du domaine de « Fornets ». Au début de notre ère, lors de l'occupation romaine, des habitations, des thermes, un vrai village y fut construit ; on dit même qu'un notable gallo-romain du nom d'Aurelius y aurait construit sa maison et qu'il serait à l'origine du nom d'Aureilhan.*

*Avant que soit édifié le lotissement Chambord, ce lieu était un champ appartenant à la famille Rotgé ; quand ses métayers labouraient ils trouvaient souvent des débris de céramique : tuiles, vases etc...*

*Il y a très longtemps, le chemin de Bours n'était, vers cet endroit, qu'un chemin d'ornières appelé : cami dé pè dé porc ; c'était le chemin où on réunissait les porcs pour le paiement de l'impôt. » Lucien Carmouse.*

---

---

## SECTION AD LE CHOURICOU,

### LES PLEIX, DEBAT L'AYGUE

**Le Chouricou** : en gascon et en écriture classique lo Shoricon ; prononcez [Chouricou]

C'est un ruisseau effluent du canal du Moulin.

C'est un diminutif du mot Shorot [chourot(e)] qui, d'après le Palay veut dire : filet d'eau jaillissant et bruissant.

Le Shorot, dire [chourot(e)] est un ruisseau qui sépare les territoires de Séméac et de Soues, qui traverse dans des conduits les usines Alstom, et va se jeter dans l'Adour au nord de l'auberge des Charmilles.

*« Ce quartier est limité au sud par l'avenue du Bois, à l'est par le canal Alaric, à l'ouest par la propriété du baron de Gonnès et la rue de l'Eglantine et au nord par le petit chemin du bois.*

*Ce nom de Chouricou était aussi celui d'un ensemble composé d'une grande tour massive éperonnée par quatre tours plus minces. Elles avaient été construites au pied de la colline dans le bois du Commandeur ; elles servaient d'habitation au bûcheron du château et de pigeonier.*

*Bernard de Monfaucond et son épouse Géralde, descendants de veneurs royaux avaient donné aux chevaliers de l'Ordre des Templiers, en 1262, toute la forêt s'étendant de l'Espieta au sud à l'Arbouey au nord.*

*Ces tours ont été détruites depuis fort longtemps et on n'a pu, malgré les recherches, situer le lieu qu'elles occupaient. »*

**La ferme Duperris** : c'est un lieu-dit dans le quartier du Chouricou ; cette ferme est située sur la rive droite du ruisseau de ce nom. On y accède par une allée prenant sur la rue de l'Eglantine que l'on nommait autrefois chemin de la côte.

*Il y a très longtemps, lorsque ce lieu était une forêt, il aurait été la propriété de Bernard de Monfaucon et de sa femme Géralde et aurait été donné au Commandeur d'Aureilhan.*

*Il y aurait eu, en ce lieu, un ensemble de 5 tours (l'une, importante et 4 autres plus petites accolées à la première) qui servaient, disait-on, de logement au bûcheron du château et de pigeonier. Ces tours du Chouricou auraient été détruites depuis longtemps et on n'a pas pu, malgré de laborieuses recherches, situer l'endroit de leur construction.*

*On peut supposer que Duperris, venant de pierres, la ferme aurait été construite avec celles qui provenaient de la démolition des tours.*

*Cette ferme était mentionnée, au début du siècle, sur les cartes d'état-major. Au début de la guerre de 1914-1918 elle était un lieu de rassemblement des troupes, lors de manœuvres militaires.*

*Elle est maintenant la propriété de Monsieur Pierre Castel.*

**L'Arbouey ou Labouey** : était un ancien quartier traversé sur toute sa longueur par l'Alaric. Sur certaines cartes anciennes on peut lire : « canal de l'Alaric ou Labouey ».

*« Le quartier de Labouey était limité au sud par le petit chemin du bois ; à l'ouest par une partie de la rue de l'Eglantine ; au nord par la rue J.J.Rousseau ; à l'est par le pied de la colline » L.Carmouse.*

**Les Pleix** : en gascon lo Pleix ou lo Plèx ou lo Plèish ; prononcez [lou Plèch(e)]

Ce mot désigne d'après Palay, une haie, un barrage.

Une villa bâtie dans l'après guerre porte ce nom.

Les trois manières d'écrire ce mot en gascon s'expliquent de la manière suivante :

Le son qui se note ch en français se notait en gascon x au moyen âge. Par analogie avec le français qui met un i devant le l mouillé (ill exemple paille) on a écrit ce i devant le x.

Enfin en écriture classique ou normalisée, le x gascon est devenu ish (en occitan moderne)

Exemple : la grèisha [la grècho] (la graisse).

*« Les Pleix : était un quartier où, il y a seulement une soixantaine d'années, cette étendue de terroir était couverte entièrement de prairies ; elles étaient irriguées par de petits ruisseaux prenant l'eau au Chouricou ; la plupart de ces prairies étaient bordées de haies et d'arbres tels que saules et aulnes.*

*Ce quartier était limité au sud, par la rue de l'Eglantine ; à l'ouest par l'Arribaou ; au nord par le canal du Moulin ; à l'est par la rue de l'Eglantine, le séparant de l'Arbouey » L.Carmouse.*

**Debat Laygue ou Debat l'Aygue** : en gascon Devath l'aiga ; prononcez [débat(te)l'ailgo]

L'aiga c'est l'eau.

Devath veut dire sous ou dessous ; mais aussi en Bigorre : au Nord.

Les deux explications de ce toponyme conviennent car si ce quartier est ou plutôt était souvent inondé, l'eau vient ou venait de ruisseaux situés au sud.

*« On appelait quartier Debat l'aygue une vaste étendue de terrain limitée au sud par le canal du Moulin ; à l'ouest par l'ancien chemin d'Orleix jusqu'au bois du Chiouat ; à l'est par l'Alaric. Les nombreuses prairies étaient irriguées avec l'eau venant du canal du Moulin, mais les ruisseaux en bordure des chemins étaient insuffisants pour canaliser toute cette eau et la petite déclivité du sol aidant, toute l'étendue s'en trouvait inondée. Est-ce là l'origine du terme debat l'aygue : sous l'eau ?... » L. Carmouse.*

## **L'Alaric**

Puisque nous sommes dans son quartier nous devons parler de l'Alaric.

En gascon l'Alaric ou l'agau vielha, prononcez [l'agaou bieillo]

Les anciens d'Aureilhan utilisaient peu le mot Alaric. Hormis l'Adour qui était de peu d'utilité, il y avait deux cours d'eau importants : l'ancien et celui qui avait construit de main d'homme. On appelait le premier l'agau vielha et le deuxième l'agau (tout court) ou le canal.

La tradition fait de l'Alaric un canal creusé par les Wisigoths ; et il aurait pris le nom de leur roi Alaric II. Mais toute personne qui s'est promenée sur ses rives s'aperçoit vite que l'Alaric est un cours d'eau naturel, bien sûr aménagé par l'homme, mais ses méandres ne laissent aucun doute sur sa nature.

Essayons une explication du mot Alaric.

Palay, repris par Grosclaude, donne les mots arrec et arric qui désignent des ruisseaux.

En Bigorre nous avons le village de Ricaud qui veut, semble-t-il, dire ruisseau chaud.

En Béarn, on trouve Arricaud.

Nous trouvons la racine ric venant du latin populaire riga qui vient lui-même de l'indo européen.

Conservons le radical ric.

Plaçons devant lui l'article défini la (aussi bien gascon que français). Nous avons laric auquel nous mettons la préposition à (elle aussi gasconne et française) et nous obtenons Alaric.

Est-ce un raisonnement correct ? On peut facilement en douter.

Mais pourquoi diable dit-on que les Wisigoths ont creusé l'Alaric ?

Il semble que ce soit par simple homonymie entre le nom du cours d'eau et le nom du roi Alaric II. De plus il était agréable aux yeux des « Occitans » de mettre en valeur un peuple considéré comme plus civilisé que les Barbares francs et un roi qui avait promulgué un abrégé des lois romaines à l'usage de ses sujets gallo-romains appelé Bréviaire D'Alaric qui a joui d'une autorité considérable dans le monde occidental.

Enfin, les Wisigoths étaient bien capables de creuser un canal, eux qui détournèrent momentanément le cours du fleuve Busento pour ensevelir dans son lit la dépouille de leur roi Alaric Ier.

Revenons à notre rivière qui sert maintenant seulement à l'irrigation, surtout des champs de maïs. Elle était aussi autrefois force motrice et actionnait moulins et scieries. En 1808 Laboulinière (1), Secrétaire général de la préfecture comptait 59 moulins à farine, chaque village traversé avait le sien, parfois plusieurs. Le dernier, le moulin de l'Ayguete de monsieur Lladós s'est arrêté en 2002 ?.....

Laboulinière note aussi qu'il avait été en question de rendre l'Alaric navigable. La construction d'une voie d'eau transportant les matières lourdes ou encombrantes était un souci constant des autorités. Mais ce projet fut abandonné.

(1) On peut lire avec intérêt dans le livre de Laboulinière : Annuaire statistique du département des Hautes Pyrénées ce que l'auteur écrit sur l'Alaric ; pages 126 et 256.

---

---

## SECTION A C LE MOUNIQUET,

---

---

### LA PUJOLE NORD LABORDE de LOSTE.

**Laborde de Loste** : En gascon : La bòrda de Lòsta, prononcez [labordo dé losto]

Dénomination qui semble provenir de l'existence d'une borde (bâtiment agricole, petite maison, ferme, métairie)

Mot provenant du francisque (langue des Francs) passé à l'occitan ; ce bâtiment appartenant à un certain Loste dont le nom l'oste veut dire l'aubergiste (mot venant du latin hospitem)

On pourrait donc peut-être écrire en gascon : la bòrda de l'òsta.

*« Le petit quartier nommé Laborde de Loste est situé entre l'avenue Jean Jaurès à l'est ; le chemin dit de Montagna au sud ; le chemin des Manches à l'ouest et la commune de Bours au nord. Il est traversé du sud au nord par le chemin rural dit de Loste ».*L.Carmouse

**Le Mouniquet** : en gascon lo Moniquet ; prononcez [lou Mouniquet(te)]

Moniquet (Mouniquet) est sans conteste un diminutif de Monic(Mounicq) auquel on a adjoint le suffixe et qui, d'une façon générale comporte une nuance hypocaristique. (familiale, gentille et caressante)(Alibert)

C'est dans l'explication de mounic que ça se complique.

Pour Grosclaude Mounic vient de Ramon (Raymond en français) lequel vient du germanique Ragin (conseil) et mund (protection).

On pratique l'aphérèse (c'est-à-dire la disparition de la première syllabe) de Ramon et on obtient mon. Et à mon on ajoute le suffixe ic , d'où monic (mounic).

Pour Palay, mounic veut dire camard, figure de singe, moqueur et serait donc de la famille du mot mounard (en français singe).



Alors Mouniquet, petit singe ou petite personne faisant des singeries, des grimaces ?

A vous de choisir.

*« Le vaste quartier du Mouniquet est aussi dans la section AC. Il est limité au sud par la rue J.J.Rousseau ; à l'ouest par l'avenue Jean Jaurès ; au nord par la commune d'Orleix ; à l'est par l'Alaric. Il est traversé du sud au nord par l'ancien chemin rural dit d'Orleix et du Mouniquet ».*

**La Pujole** : en gascon la Pujola prononcez [la puyolo ]

Dans le parler local le j se prononce généralement [yeu]

Pour Grosclaude, ce mot serait un dérivé de Poey [pouéil] qui vient du latin podium voulant dire hauteur, monticule auquel serait ajouté le suffixe ole (du latin olam)

Le chemin de la Pujole devrait donc se diriger vers quelque chose ayant une assez grande hauteur, mais le quartier est parfaitement plat, presque horizontal, la pente Sud-Nord étant inférieure à 1%.

Peut-on alors supposer qu'il y avait autrefois une éminence (motte, estrade, piédestal) aujourd'hui disparue ? Cette question est actuellement sans réponse.

La même question se poserait pour le village de Pujo. Son nom veut dire petite éminence, éminence que l'on chercherait vainement aujourd'hui. Mis on sait qu'il y avait une motte castrale « située à l'ouest de l'église et dont les derniers restes ont disparu vers 1860 » (dans Bigorre et Quatre Vallées).

Alors y aurait-il eu une motte sur laquelle aurait été bâti un château à la Pujole ? (Cette motte pouvant être assez petite, le suffixe ol introduit une valeur diminutive. Mais les premiers « châteaux » se réduisaient à une petite tour de bois.

(D'après certains, ce qu'on appelle « les Tonnelles du château » seraient des mottes castrales. Peu probable pour les deux plus petites.

*« Au sud du chemin de Montagna et limité par l'avenue Jean Jaurès est le petit quartier de la Pujolle-Nord. La Pujolle-Sud lui sert de limite au sud »*

---

---

## SECTION AB L'ESPY ou LESPY,

### MONTAGNA NORD, L'ADOUR NORD

**Lespy** : en gascon l'-Espin, prononcez [les (se) pi] le i final étant nasalisé.

L'espin est le nom gascon de l'aubépine (espin blanc) et du prunelier (espin nègre). Il semble qu'il y ait eu dans ce quartier de nombreuses haies formées de ces arbustes épineux capables de protéger les cultures contre les gros animaux domestiques.

Formation du mot Lespy : au nom espin devenu espy est agglutiné l'article défini le élidé en l' : l'espy est devenu lespy.

*« Ce quartier est situé au nord de la commune ; il est limité par la rue du XI novembre, le chemin rural dit des Manches et la commune de Bours.*

*Au sud de Lespy et entre le canal de l'Ailhet et la rue du XI Novembre se trouvaient des terres cultivées portant le nom de « Tourroucas ».....*

*Le nom de Tourroucas vient de tourrocs (en langage bigourdan : mottes de terre).*

*Cette terre, de qualité plutôt médiocre, était constituée de grosses mottes très difficiles à réduire, à émietter ; le rajout « as » donne à ce terme une amplification, une notion de grosseur peu commune, ainsi que l'importance de la difficulté pour écraser les mottes. On devait utiliser plusieurs fois le rouleau et la herse pour en arriver à bout ».L.Carmouse.*

**Montagna** : en gascon Montanhan ; prononcez [moun(e) ta gna]

Ce quartier pose de nombreuses questions ; certaines resteront sans réponses ; pour d'autres nous oserons quelques propositions.

1) Que veut dire ce mot ?

Tous ceux que nous avons consultés ne le connaissent point.

Sur la carte au 1/25000<sup>e</sup> nous trouvons de l'autre côté de l'Adour à Bordères un quartier boisé appelé Montagnan. (Rappelons qu'Aureilhan et Bordères faisaient toutes deux partie de la Commanderie de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem devenu Ordre de Malte).

Nous proposons de supposer que Montanhan était le lieu de rassemblement, une étape dans la transhumance des troupeaux allant à la montagne ou en venant, les terres incultes facilitant cet arrêt.

Ces deux quartiers auraient joué le même rôle que les landes du Pont Long pour les troupeaux de la vallée d'Ossau.

Pour Palay d'ailleurs, le verbe amountagnà's veut dire partir pour la montagne.

2) Les limites du quartier, sa superficie.

Dans l'histoire de Tarbes, J.F.Soulet décrit « l'enclave » de Montagnan au 17<sup>e</sup> siècle d'après le dénombrement de 1612-1619 : « Elle forme un rectangle long de 3,5 km environ depuis l'Adour jusqu'à l'Ousse, large en moyenne de 1,5 km depuis les limites de Bours et Orleix jusqu'à celles de Sarrouilles...La superficie du rectangle ainsi délimité est de 500 hectares environ. »

C'était un territoire exploité par les Tarbais, de même que la Barthe de Séméac ou la Barthe d'Aurensan. De nombreux incidents, des procès qui traînèrent en longueur montrent des relations tendues entre Tarbes, Aureilhan, Séméac, Orleix au sujet de ces « enclaves ».

Citons J.P.Bove qui écrit dans « Tarbes pas à pas » : « En 1445, on( les Tarbais) n'hésite pas pour récupérer le bois Gahusson (situé près d'Orleix ) d'envoyer sur ce village neuf cents hommes avec des arbalètes et des lances appuyés par deux cents char à bœufs. Le petit bois est décimé malgré la résistance des habitants d'Orleix et l'arbitrage du curé de Pouyastruc. Onze ans plus tard, le Parlement de Toulouse condamne les Tarbais. »

Dans l'enquête sur les paroisses de 1783, le curé d'Aureilhan écrit : « A l'égard de Montagnan ...la dîme se partage en trois portions. Monseigneur l'évêque prend sur seize cinq, le prieur de Montagnan sept et Mr le Commandeur quatre ».

Ce quartier semble l'objet de toutes les convoitises. Peut-être il y a très longtemps paroisse, puis infiltré dès 1300 par les Tarbais, il échappe en grande partie à Aureilhan.

Ce n'est qu'à la Révolution que Montagnan appartient totalement à la commune nouvellement créée.

Terminons en disant que ce que nous appelons la villa Gache, place de la Liberté à Tarbes s'appelle en réalité le château Montagnan. Pourquoi ?

*« Le domaine de Montagna se trouve coupé en deux par la ligne de section séparant AB de AN. C'est ainsi que la demeure des anciens propriétaires (la famille Rotgé) se trouve en AN alors qu'une importante partie des terres se trouve en AB.*

*Dans l'angle sud-ouest de la demeure (aujourd'hui appelée ferme Saint Jean) on a découvert, au cours de travaux de canalisation, les fondations de la « guilheto » de Montagna.*

*C'était une tour élancée qui servait de repère aux courriers qui, passant l'Adour à gué, allaient à la Commanderie de Bordères sur l'Echez .... Ils empruntaient le chemin du Roy dont il reste encore quelques vestiges ; c'est une bande de terrain située entre la rue du XI Novembre et l'Adour séparant un pré qui appartenait à la famille Deluc, d'un autre pré qui était la propriété de la famille Lartigue. Ce lieu bordé d'arbres est couvert de ronces, donc impraticable ».*

**Lieu-dit : Les Manches** : en gascon los Manges ou los Manches ; prononcez [lous(se) man-iés( se) ou lous(se) manchés(se)]

Sous toute réserve nous avançons l'explication suivante :

Il y avait dans ce lieu des taillis et des haies où l'œil averti pouvait trouver des rejets propres à faire d'excellents manches d'outils.

Autrefois, quand on se servait exclusivement d'outils à main durant toute la journée, il était important d'avoir des manches solides, légers, ayant la cambrure voulue pour pouvoir travailler le moins péniblement possible.

Aussi cherchait-on sans arrêt des pousses de quelques années de frêne, de merisier, de noisetier, de sureau très apprécié à cause de sa légèreté. On identifiait l'endroit où on en trouvait une, que l'on se gardait bien de divulguer et on revenait en hiver, à la bonne lune pour la couper. Il fallait ensuite la laisser sécher, la « peler » et la mettre en réserve.

Autre explication : une famille d'Aureilhan, nommée Manche, possédait du terrain dans ce quartier. Chemin des Manches, voudrait donc dire : chemin où se trouvait un terrain appartenant au dénommé Manche. Comme rue Dupont à Tarbes qui conduisait aux ateliers d'ébénisterie d'un certain Dupont.

Mais on pourrait aussi dire que le dénommé Manche s'appelait ainsi parce qu'il avait un terrain appelé Manche. Comme Pécoste s'appelle ainsi parce qu'il habite au pied de la côte. Alors ?..

**Lieu-dit : La Carbone** : en gascon la Carbòna prononcez [la carbona]

Vient probablement du mot [carbou] c'est-à-dire charbon.

Charbon qui se trouvait à cet endroit à cause d'un incendie ou parce que s'y produisait du charbon de bois.

La mémoire populaire a le souvenir des restes d'une maison incendiée.

Dauzat interprète le nom de la ville de Carbonne dans la Haute Garonne comme signifiant : « lieu où on fait du charbon de bois ».

Un chemin partant de la rue du XI Novembre et conduisant au bord de l'Adour porte ce nom.

## **L'Ailhet**

L'Ailhet, le Layet : en gascon l'ALHET le L AGET ; prononcez [l'ayet], [lou layet]

Ces deux noms totalement différents désignent un canal d'irrigation situé au nord-ouest d'Aureilhan et par extension le quartier environnant. On les trouve tous deux sur les plans et cartes et même tous les deux sur un plan dressé par les Télécoms.

Ailhet (Alhet en gascon) voudrait dire petit ail c'est-à-dire celui qui repousse avec les caïeux oubliés à la récolte et qui permet de donner un goût délicieux aux omelettes et aux salades.

Le Layet (Laget en gascon) est peut-être un diminutif de lay qui veut dire laïc, ou encore, mais c'est plus incertain, de petit hêtre qui se dit hay (hail) en gascon mais là l'absence du h pose problème ; ou encore de forêt de hêtres ce qui serait bien tentant .

Palay donne aussi : layet, aphérèse (c'est-à-dire avec perte de la première syllabe de eslayet qui est le nom du fléau à grains.

Toutes ces pistes de recherche proviennent d'une écriture souvent factice des mots.

L'Ailhet est un canal d'irrigation qui prend l'eau dans l'Adour et va irriguer le village de Bours.

**Le Hountaniou** : en gascon lo Hontaniu prononcez [lou hountaniou] prononçant le h comme dans honte.

Mot dérivé de hont [houn](fontaine) il désigne un canal presque totalement disparu.

Prenant ses eaux dans l'Adour au sud de Séméac, avant d'entrer dans Aureilhan il actionnait le moulin de l'Orient, passait sous le pont de l'Adour, arrosait des prairies que les plus anciens d'entre nous appellent l'Américan Park, avec une seule maison où habitait le taupatèr [lou taoupatèr] (le preneur de taupes), passait sous l'actuelle voie ferrée, traversait l'actuel quartier des Castors, puis allait se jeter dans l'Ailhet.

---

---

## **SECTION A1 LA COTE-NORD,**

### **LA RAILLE**

La Raille : En gascon la Ralha ou l'Arralha ou l'Arraja ?

De toute manière prononcez [la railla]

Dans le « Palay » nous trouvons :

- 1- Ralhe, ralhère : voie, chemin, piste, trace.
- 2- Arralhe : fossé, ravin, sillon profond.
- 3- Arrajo (Bigorre) : place illuminée par le soleil, prononcez [arrayo]

Les trois définitions correspondent bien à ce quartier

1-traversé par un chemin.

2-au pied d'une pente très raide de la colline.

3-dénudé avec une pente bien ensoleillée. Ici seulement l'écriture serait fautive j à la place de ill mais c'est une confusion possible.

*« Le quartier de la Raille se trouve au bas du coteau ; il est limité par le chemin rural dit d'Aureilhan à Boulín au sud ; par l'Alaric à l'ouest et par la commune d'Orleix au nord. »*

### **La Côte des Anglais :**

Prenez la rue de l'Eglantine, elle se prolonge par le chemin de Boulín ; la première côte est dite des Anglais pourquoi ?

En mars 1814, l'armée française venant d'Espagne et commandée par le maréchal Soult battait en retraite poursuivie par l'armée anglaise commandée par le général Wellington. Venant d'Aire et empruntant la vallée de l'Adour les Français arrivent aux environs de Tarbes. Empruntons au livre « les Hautes Pyrénées » de Bois et Durier les passages suivants : « le 20, le corps du général Claussel est mis en observation sur le plateau d'Oléac ...Le général Taupin occupe à onze heures avec la 4<sup>e</sup> division le pont de Tarbes et le faubourg d'Aureilhan sur la route de Rabastens...Ce faubourg est aussi gardé depuis le matin par le général Berton ... Le général anglais Clinton s'empare du faubourg d'Aureilhan et se dirige vers Dours... »

C'est peut-être à ce moment qu'eut lieu une escarmouche au haut de la côte défendue par les Français ; l'accrochage fut sévère, des assaillants furent tués. C'est ce que raconte la mémoire populaire avec force détails qu'il est pour le moment impossible de vérifier.

D'après Lucien Carmouse : *« Les Français profitant de leur position sur le coteau infligèrent des pertes à l'armée étrangère ; mais l'ennemi supérieur en nombre et en armement vainquit nos soldats. Quatre d'entre eux furent tués et enterrés le lendemain au bord ouest du sentier des vignes. Les victimes de l'armée étrangère furent inhumées à l'est du sentier dans l'angle formé par le chemin de Boulín et celui qui va vers Orleix. A la suite de ce combat les troupes étrangères occupèrent notre village pendant quelques semaines, puis repartirent vers Toulouse. »*

Franchissons la colline prenons à gauche le chemin d'Orleix vers le nord. Nous arrivons à la limite d'Aureilhan au lieu dit :

### **Le Castériou ou le Castérieu ; en gascon lo Casteriu, dire [lou Castériou]**

Nom donné à une colline aménagée en place forte (castèth)

Son nom pourrait laisser croire à l'existence dans les temps plus ou moins anciens d'un château ; il n'en est rien Nous avons affaire à un oppidum protohistorique qui se trouve sur le territoire d'Orleix à la limite d'Aureilhan.

Jacques Omnès dans Préhistoire des Hautes Pyrénées écrit : « Le Castériou : dominant l'Alaric, à la côte 348, colline aménagée en place-forte : parallélogramme irrégulier de 1,88 hectare, ceinturé par un escarpement artificiel pouvant atteindre 5m de hauteur et, semble-il , doublé d'un fossé ».

D'autres sites naturels aménagés en défenses se trouvent sur la colline qui venant du piémont pyrénéen meurt à Orleix.

Citons : le Turon à Orleix, le Tambouré à Barbazan-Debat, un toponyme Castérieu à Bernac-Debat, le Turon de Bernac-Dessus...

Le chemin de crête est une très ancienne voie de circulation, riche en vestiges archéologiques et plus contemporains.

L'oppidum le plus connu de notre région s'appelle Castèt Crabé sur le territoire du village de Lagarde. IL n'y a pas non plus de château sur ce site, alors que le Turon de Bernac-Dessus en a connu un.

Descendons le versant est dans une agréable vallée fertile.

**L'Ousse** : en gascon l'Ossa ; prononcez [ousso]

Nom d'origine pré-indo européenne qui semble vouloir dire simplement cours d'eau.

Les Ousses sont nombreuses dans le piémont pyrénéen. Il semble qu'Ousse est la déformation de Ourse, nom de deux cours d'eau qui coulent en Barousse, qui veut dire vallée de l'Ousse.

Détail curieux : le ruisseau qui se jette dans l'étang d'Aureilhan dans les Landes s'appelait autrefois Ousse.

L'Ousse a donné naturellement son nom à des villages qu'elle traverse.

Oussouet apparaît comme un diminutif.

Notre Ousse est un modeste ruisseau qui naît bien loin des neiges des Pyrénées à Piétat et se jette dans l'Alaric au nord d'Orleix.

De l'eau en hiver et après les orages. En été seuls des trous d'eau appelés « gourgues » subsistent.

La vallée paraît calme, tranquille et pourtant ..

Au Moyen-âge et même plus près de nous on disait les landes situées au pied de la colline, loin de toute habitation le lieu de rendez-vous privilégié des sorcières(brouches et pousouères c'est-à-dire empoisonneuses)

Un texte du 16<sup>ème</sup> siècle provenant des archives de Casaley, autre nom de Sarrouilles qui était territoire d'Aureilhan, les cite très précisément. Elles devaient en ce lieu bien choisi terminer leurs sulfureux ébats sur un lit de fragon que nous appelons petit houx.

Plus sérieusement Guillaume Mauran qui écrivit son histoire en 1614, raconte la tragique mésaventure qui advint au capitaine Lysier. C'était en 1574 durant les guerres de religion.

Le protestant Lysier tenait Tarbes et alla à Boulin chercher la contribution que les habitants du village lui devaient. Attaqué par les catholiques il s'enfuit au galop de son cheval. Mais les jambes du cheval s'enfoncèrent dans un pré marécageux. Lysier fut tué ainsi que sa monture et enseveli sur place avec elle, après qu'on lui eut coupé les oreilles et pris sa perruque. ..

Plus tard en 1814, l'armée française du maréchal Soult, venant d'Espagne bat en retraite poursuivie par l'armée anglaise commandée par Wellington. Les Français viennent d'Aire sur

l'Adour, passent à Maubourguet, Vic et le corps d'armée du général Clauzel traverse l'Ousse et s'installe sur le plateau d'Oléac le 20 mars. Les Français défendent leur position avec succès puis se retirent à Tournay...

En 1996-1997 un projet de barrage sur l'Ousse soulève les passions, mais il ne sera pas réalisé.

---

---

## SECTION A 2 LA COTE SUD,

### LE BOIS, LA TUILERIE

**La côte ou Delà la Côte** : en gascon la Còsta, delà la Còsta, prononcez [la costo, déla la costo]

Territoire comprenant les deux versants de la colline, delà la Côte désignant le versant Est cultivé.

Semblable à toutes les collines d'Armagnac qui s'ouvrent en éventail depuis le piémont pyrénéen, nous l'appelons la côte de Sarrouilles bien que le territoire qui nous intéresse se trouve bien à Aureilhan.

Elle présente une face Ouest en pente raide et une partie Est en pente douce, cette dissymétrie étant due selon certains géographes à l'action des vents dominants venant de l'Ouest.

Une rivière naturelle coule au pied de chaque pente, à savoir l'Alaric et l'Ousse.

A mi pente et de part et d'autre du sommet on trouve une ligne de sources dues à une différence de nature et d'imperméabilité du sous sol. A l'Est les plus nombreuses se trouvent : à la côte des Anglais, celle qui est située au tournant principal de la côte du Chemin du Bois, celle qui est située au milieu de la prairie Ducor est utilisée pour faire boire un petit troupeau de génisses. Il y en avait beaucoup d'autres, qui maintenant inutiles, n'ont pas été entretenues et ont disparu.

La face Ouest trop raide est couverte de forêts où dominent le chêne, le châtaignier, le robinier que nous appelons vulgairement acacia. C'est aussi sur cette face que se trouve la carrière d'argile Oustau, aujourd'hui abandonnée.

La face EST est cultivée : au sommet il y avait autrefois beaucoup de vignes. En 1558 le notaire Ougier du Faur écrivait : « le vignoble d'Aureilhan ». Plus bas s'étendaient les champs de céréales, surtout de blé. Et près de l'Ousse on trouvait des prairies et une lande. Maintenant le maïs roi est partout cultivé.

*« On arrive à la côte par la rue de l'Eglantine et le chemin rural dit d'Aureilhan à Boulin. Au bas du coteau, au deuxième virage, contre le bois, il y avait autrefois une source dont on a fait un petit abreuvoir où le bétail pouvait se désaltérer en revenant des travaux de « delà la côte ».*

*Le bois comprend le taillis situé sur tout le versant ouest, depuis la côte jusqu'au chemin de Sarrouilles, limité au sud par la propriété Ducor ; il est composé surtout de chênes et de châtaigniers.*

*La futaie se trouve au bas du coteau ; elle est limitée, au sud par l'avenue du Bois ; à l'ouest par l'Alaric, au nord par des prairies, à l'est par un petit chemin forestier partant de l'avenue du Bois et qui va jusqu'au petit chemin du Bois au nord.*

*La futaie est composée de chênes plus que centenaires mesurant une moyenne de 30m de hauteur.*

*Il y avait en face de l'angle nord-est de la futaie, à une trentaine de mètres dans la taillis, une source que l'on appelait la fontaine du Tantôt et qui est maintenant tarie. »*

**La côte des ânes :** « *Autrefois quand Sarrouilles dépendait de la Commanderie d'Aureilhan, le chemin qui y conduisait était très fréquenté. La partie de celui-ci qui franchissait le raide coteau était nommée la Côte des Anes, en raison de ces nombreux quadrupèdes utilisés pour le transport des paquets et fardeaux divers, trop pénibles à porter par les piétons, en ce lieu.*

*Certains ânes devaient, en plus de leur charge, tirer leur maître qui, sans la moindre hésitation, se cramponnaient d'une main à la queue de l'animal pour gravir le raidillon sans trop de fatigue ; l'autre main tenait un bâton dont il caressait énergiquement la croupe du bourricot quand il ralentissait la marche. Si La Fontaine avait vécu à cette époque il aurait pu faire donner ce conseil à leur maître : « Ne chargez pas outre mesure ceux qui ne peuvent s'y opposer ».L.Carmouse.*

**Saint Roch :** en gascon Sent Ròc, prononcez [sén(e) roc]

C'est le quartier situé au sommet de la côte de Sarrouilles, route de Trie et comprenant les terrains situés autour de la villa Ducor.

Il doit son nom à l'existence autrefois d'une chapelle dédiée à Saint Roch et qui aurait remplacé un monument romain dédié à Diane.

Dans l'enquête sur les paroisses de 1783 le curé d'Aureilhan Paul Bitaubé écrit : « ...il y a à Aureilhan une chapelle dédiée à Saint Roch où on va en procession le jour de la fête à présent renvoyée au dimanche et la confrérie de Saint Blaise y fait faire une procession le dimanche qui suit le premier d'avent. La chapelle n'a point de revenu, elle allait tomber en ruines mais la communauté l'a faite réparer...et le curé aura la permission de la bénir quand l'entrepreneur aura fait recevoir son ouvrage... »

Mal entretenue à partir de la Révolution, il semble que ses ruines disparurent lors de la construction de la villa Ducor.

Quelques faits peu connus sur ce quartier :

Ce n'est pas la route de Trie qui sépare Aureilhan de Séméac ; l'auberge anciennement Durand et la carrière Oustau abandonnée sont à Aureilhan ainsi que le chemin de crête.

Et chose qui paraît extraordinaire, le train est passé un temps au haut de la côte. Cela mérite quelques explications que nous emprunterons à la monographie de Sarrouilles d'Emile Barragué : on s'aperçut un jour il y a plus de cent ans, que le tunnel de Sarrouilles présentait des fissures et qu'il risquait de s'effondrer. On décida alors de construire une voie ferrée qui grimperait lentement la colline pour redescendre aussi lentement par Sarrouilles pour rejoindre la voie ferrée normale au pied de la colline de Laslades. De nombreux vestiges demeurent à Séméac et à Sarrouilles. La partie située sur le territoire d'Aureilhan a disparu à cause de l'avancée de la carrière Oustau.



Les dates de 1865 et 1883 gravées à l'entrée du tunnel indiquent : 1865 : fin du creusement du tunnel qui par la suite menacera d'effondrement, d'où déviation de la voie. 1885 fin des travaux de réfection.

*« Vers l'an 508, il y eut une grande sécheresse ; les troupeaux mouraient de soif, les ruisseaux étaient à sec. Le 15 août de cette année, plusieurs bergers se lamentaient au pied de la colline quand arriva un étranger qui écouta leurs plaintes. Il leur dit qu'il revenait de Saint Jacques de Compostelle et qu'il possédait un don pour trouver l'eau. Il coupa dans le taillis une branchette de noisetier et la prenant d'une main à chaque bout, il monta la côte cherchant des deux côtés du chemin ; il s'arrêta à mi côte et désigna un gros bloc de pierre, disant aux bergers : il y a certainement de l'eau ici ; la pierre fut soulevée et un filet d'eau se mit à couler, à la grande joie des bergers, cette source permit aux bêtes et aux gens de s'abreuver ».*

### **Lieu-dit : La Tuilerie**

*« Le vieux quartier de la Tuilerie se trouve aussi dans la section A2 ; il était limité au sud par l'avenue des Sports ; à l'est par la route de Trie et la propriété Ducor ; au nord par le chemin du bois et à l'ouest par le canal Alaric.*

*Un atelier de céramique a dû exister en ce lieu car on y a trouvé de nombreux morceaux de tuiles plates à crochets ou à canal qui ont été sans doute fabriquées dans cet atelier.*

*La carrière d'argile était toute proche, sur la partie sud-est du coteau et l'eau fournie par l'Alaric était aussi à proximité.*

*En arrivant, par le chemin d'Aureilhan à Sarrouilles, au sommet du coteau, on trouve à droite le chemin rural dit de crête qui sépare le bois (taillis) du versant est qui est en pente douce.*

*C'est sur ce versant est que se trouve la ferme que l'on nommait « Chalamont-Escot » du nom des anciens propriétaires. Ce quartier se nommait autrefois quartier Saint Blaise ; il était mentionné sur d'anciens cadastres. Il était limité par le chemin de Sarrouilles au sud ; par le chemin de Boulin au nord :*

*Par le chemin de crête à l'ouest et par l'Ousse à l'est.*

*En 1235 la lèpre fait son apparition dans la région, de nombreuses victimes sont à déplorer.*

*Le seigneur Commandeur d'Aureilhan Pierre Gabarret fonde avec la comtesse de Bigorre Pétronille une léproserie autour de la ferme Rébeillé-Chalandon qui s'étendait au milieu des fougères, depuis le chemin de Sarrouilles jusqu'au chemin de Boulin.*

*Il y eut à Aureilhan, à cette époque, une confrérie Saint Blaise dont le but était d'assister les lépreux dans leurs besoins spirituels et temporels.*

*Ce quartier fut aussi le refuge des malades à l'occasion des épidémies de peste noire en 1268, 1340, 1347 et 1358.*

*Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle la famille Escot venant d'Adé où elle avait été victime d'un incendie...vint s'installer dans la ferme Rébeillé-Chalamon. Monsieur Escot, qui était tisserand pratiqua la sériciculture (il organisa une magnanerie) en même temps que l'agriculture. Cette ferme est actuellement la propriété de la famille Tandonnet.*

*A deux cents mètres environ et en direction du sud se trouvait, il n'y a pas très longtemps, une petite chapelle ayant appartenu à la famille Labarrière de Sarrouilles et dont le dernier propriétaire a été Monsieur Cazanave.*

*Ce petit sanctuaire, bâti au milieu des vignes vers le milieu du siècle dernier a été fort bien décrit par l'abbé Francez dans son ouvrage « Histoire des chapelles rustiques ».*

*« Sur le coteau au nord du village de Sarrouilles est située la Chapelle Notre Dame de Miséricorde ou Capèro dé Minjolet. Elle a 5m. de long 4m de large un clocheton au milieu de la toiture. Sa façade est fermée jusqu'à hauteur des coudes par deux pans de murs que sépare la porte. Elle est éclairée par un petit oculus et 5 judas. Sur le tabernacle de l'autel est une statue de la médaille miraculeuse ; une chaîne en cuivre supportant un ex-voto en forme de cœur est pendue au cou de la Vierge. Quelques cadres ornent les murs lépreux de la chapelle. Elle fut bâtie vers 1850 sur le lieu où une jeune fille de Sarrouilles vit la sainte Vierge.*

*Deux sœurs : Louise Lamon née en 1826 et Marguerite Lamon née en 1828, filles de Jean Lamon dit Mijoulet et de Marie Rose Lacoste, ramassaient des sarments et gardaient les moutons lorsque, à l'angélus, Louise vit une dame habillée de blanc qui lui dit : « Je te prends sous ma protection, ne crains pas d'entrer dans la communauté des filles de la charité. » Louise entra le 20 septembre 1846 chez les Filles de la Charité et mourut à Péronne le 23 juin 1848. Sa sœur entra dans la même congrégation le 13 mars 1849 et mourut à Castres le 22 août 1905. »*

*La famille Labarrière de Sarrouilles faisait célébrer, dans cette chapelle, un office à l'occasion des Rogations, pour protéger les vignobles de la grêle.*

*Ce sanctuaire, privé de soins et d'entretien s'est, paraît-il, effondré tout seul en juillet 1993.*

*On peut dire qu'il a disparu par suite de « manque d'assistance à sanctuaire en péril. »*

## Qui pourrait nous renseigner ?

Le minutier du notaire Tarbais Ougier Du Faur de 1558 (exactement du 25 mars 1558 de l'Annonciation, au 24 mars 1559) indique des mutations de terrains ou de bâtiments à Aureilhan. Dans les mutations actuelles sont indiqués les noms des quartiers. Certains nous sont inconnus.

Liste complète des noms de quartiers connus ou pas :

Acte n°8	Aulx vignes
n°29	la Dorrau
n°32	las Caussades, las Maserolas
n°78	aulx Pleix
n°85	Marca davant
n°124	Artigas et Saint Martin
n°152	Hont de Bena
n°198	La Railhe
n°222	aulx Gerlaas aulx Arrieux à la Railhe
n°224	Pied de la Railhe
n°249	Pè de la Coste, à la Railhe
n°271	Au Pucheu
n°314	Camp de Porc

Les textes sont de Lucien Carmouse (extraits de ses recherches de 1995) et les recherches en toponymie de Marcel Serin.

L'assistance technique d'Hervé GAILLARD

### **Sources principales :**

**Dictionnaire toponymique des communes du Béarn de Grosclaude.**

**Sommaire description du païs et comté de Bigorre de G. MauranLes Hautes Pyrénées de Bois et Durier.**

**Dictionnaire toponymique des communes des Hautes Pyrénées de Grosclaude et le Nail (année 2000)**

**Les dictionnaires habituels : Palay, Lespy, Alibert,....**

**Tarbes pas à pas de l'Aureilhanais Jean-Pierre Bove.**